



LE CORPS VIVANT PRIS AU Y'A

Aurélia Verbecq

« Tout homme moderne a le cœur tourmenté par ce problème : “Au commencement était le Verbe”, mais quand même, “Au commencement était l’action” ! Entre les deux son cœur balance. Il n’a vraiment pas besoin de tant se tourmenter, pour la raison que l’action humaine par excellence, c’est précisément la parole. »

Lacan J., « Du symbole, et de sa fonction religieuse », *Le Mythe individuel du névrosé*, Paris, Seuil, 2007, p. 60.

Il était une fois - formule consacrée qui lance contes et légendes dans la tradition populaire - renvoie à un temps mythique qui ne peut se nommer, entre un possible et un impossible, un *il y a* originaire. Ce dont Freud fait le mythe des pulsions comme ce qui ne peut *s’historiser* du mystère de la vie, Lacan l’attrape du côté des effets de langage et de répétition qui produisent formule de discours. Ce qui cause le réel de la vie, à partir de la marque singulière du signifiant sur le vivant du corps organique, reste indicible. Échappant à toute représentation, la connexion du vivant et de la jouissance est à jamais perdue. Il n’y a plus trace du signifiant originel *Urverdrängt*. Le *il n’y a pas*, qui fait la définition de l’impossible réel, laisse apparaître un trou d’où sortira un *y’a* comme mouvement primordial de la prise du corps vivant dans le langage. En action, la vie se poursuit et peut émerger un sujet comme « *hystoire*^[1] » qui s’écrit, se lit, se dit entre les lignes.

^[1] Lacan J., « Préface à l’édition anglaise du *Séminaire XI* », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 571.